

Mon travail prend forme à partir de récits, d'expériences sensorielles ou kinesthésiques, et au travers de mes installations, œuvres picturales ou performatives, je cherche à tester notre regard, à changer de point de vue et à cultiver le sentiment de l'empathie. Via un processus poétique, ma recherche s'intéresse à d'autres façons d'être au monde et de l'habiter, là où des présents et des futurs impliquent des relations plus équilibrées avec le non-humain.

***It's (Almost Always) About Water*, 2021.**

L'installation se construit à partir de plusieurs éléments qui composent un espace poétique aux multiples dimensions immersives. Telle une méditation ou une invitation à se laisser « couler » vers un état « liquide » (de celui qui est en nous -qui nous constitue- vers de plus insondables profondeurs), l'installation se pense comme un parcours où des pièces s'assemblent dans un dialogue sans paroles. Pour autant, elle s'ouvre par l'assertion qu'*il s'agit (presque toujours) d'eau*: une formulation fondée sur une affirmative dont le curseur dépend du « presque toujours ». Précieuse, l'eau est non-seulement à l'origine du vivant, mais (l'eau douce) devient plus que jamais une préoccupation primordiale à notre survie. Les effets du changement climatique peuvent la rendre tour à tour menaçante ou désespérément manquante, tout en entraînant des catastrophes, des luttes et des migrations dramatiques. Par ce travail, j'envisage de multiples échelles pour tenter d'élargir notre regard, pour rêver à d'autres états de corps, comme pour se laisser « dissoudre » un peu afin de tenter de mieux s'imprégner de l'élément le plus présent sur terre, l'eau.

Des tentures suspendues en papier de soie organisent la structure. Translucides et étonnement résistantes, elles définissent une architecture malléable dont la variation de 13 couleurs évoque celle de l'eau. Deux espaces sont ainsi créés :

- L'espace aux tons clairs est à l'échelle humaine. Grâce au film Mylar réfléchissant au sol, les couleurs floutées permettent des jeux de reflets, créent des inversions de lumières tamisées qui nous enrobent. C'est la mesure corporelle face aux éléments.
- L'espace aux tons foncés nous propose une plongée dans les abysses : des profondeurs de l'in-visible et de l'a-temporel. Il ouvre d'autres horizons pour nous permettre peut-être de repenser le local et notre place sur terre.

• *Embreath Me, Sea*. 2021

Un des éléments récurrent de l'installation est le reflet, comme pour passer de l'autre côté du miroir. *Embreath Me, Sea* est une photographie entre l'autoportrait et l'action performative. Face à la mer, une confrontation futile semble se jouer : comme si un cri pouvait illustrer la rencontre entre mon corps et la mer : de l'eau présente dans mon haleine, qui condensée en rosée crée de la buée sur un miroir et efface une partie de l'horizon. Le titre est un jeu de mot phonétique, comme un ordre désespéré qui s'adresse à la mer : ma demande d'être embrassée, en même temps qu'il crie ce besoin de respirer, comme si l'eau devenait le transmetteur d'un message.

• *Cosmic Plankton (Live) & Green Sun (Shine)*, 2021.

Une sorte de mélodie organique est diffusée dans cet espace pour nous accompagner dans un cheminement qui défie nos échelles de représentations habituelles.

Des projections lasers forment de petits points verts qui se répandent et évoluent dans l'espace plus sombre. Sommes-nous plongés dans les profondeurs de la mer parmi le plancton ou bien dans le cosmos et le mouvement d'étoiles? Le plancton compose 98 % de la biomasse des océans. Quasi invisible, ces bactéries ancestrales constituent les premières traces fossiles de vie il y a 3,5 milliards d'années dans l'océan primordial. Le plancton est essentiel à la vie dans la chaîne alimentaire et parce qu'il fournit la moitié de notre oxygène.

C'est au sein du musée d'histoire naturelle de Copenhague -dans le laboratoire de recherche dédié entre autre à la formation des planètes- que j'ai découvert l'utilisation d'une météorite à l'état liquide, parce qu'elle permet des analyses isotopiques de ces corps cosmiques nous renseignent sur nous-mêmes, sur nos origines (à savoir si l'eau était présente dès l'origine dans les roches qui ont formé notre planète ou à si elles elles-mêmes à l'origine de l'eau puis de la vie sur Terre ?).

• *Ascending To The Surface (Again)*, 2021.

Alors, comment remonter à la surface ? Il faut changer de perspective, comme pour voir de plus haut, dans cette zone où la matérialité entre mer et terre se confondent. D'une certaine sensualité en même temps que délicatesse, les matériaux reposent sur un long tube en laiton, alliage de cuivre et de zinc connu depuis la préhistoire. Ce tube est le symbole d'une fabrication humaine pour les communications terrestres et sous-marines.